

G. Maujean<sup>a,\*</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com)  
(B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.009>

■ **Le trans- et le posthumanisme, nouvelles religions ou vieilles idéologies ?**, A. Robitaille. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009)69–74. (Thèmes & commentaires)

La question du progrès est au cœur des problématiques éthiques posées par le courant transhumaniste. Antoine Robitaille explique comment le transhumanisme et le post-humanisme se basent sur une conception spécifique, celle qui considère que la nature de l'homme est de ne pas avoir de nature. Dans cette représentation, la liberté prend la place de la nature. Un des nombreux enjeux qui est posé est le choix de la ressource pour résoudre le « problème humain » ; les transhumanistes proposent de transformer l'homme lui-même plutôt que d'agir sur les conditions sociales ou extérieures.

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com)  
(B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.010>

■ **Quelle éthique pour les hybrides ?**, B. Andrieu. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009)75–93. (Thèmes & commentaires)

Bernard Andrieu poursuit la réflexion sur les hybrides en expliquant comment l'hybridation, comme la technique d'une modification de soi, permet « la compensation adaptative et une délégation fonctionnelle du corps dans la technique d'un outil, prothèses ou implants » [1]. Cette évolution modifie les frontières de nos représentations. L'hybridation remplace « la pureté par le mélange, la stabilité par un processus ouvert, la différence entre moi/autre par l'égalité humaine ». Mais parce qu'elle touche à des marqueurs existentialistes, au lieu, de défendre une éthique du métissage et de tolérance, elle renverse « les normes convenues et produit des crises identitaires

du corps social en raison du brouillage des marqueurs d'identité ».

## Référence

[1] Hervé C. Vers une éthique de la bioéthique. In: *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*. Dalloz. Paris: Dunod; 2009. p. 173–92 [Thèmes & Commentaires].

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com)  
(B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.07.011>

■ **L'Homme et sa diversité : l'humanité au-delà des normes biologiques**, S. Guihard-Costa. *L'humain, l'humanité et le progrès scientifique*, Dalloz, Dunod, Paris (2009)139–147. (Thèmes & commentaires)

Les marqueurs d'identité sont également clivant et stigmatisant dans l'utilisation médicale des données du corps. L'analyse des données biologiques met en évidence que « le corps normal est une chimère ». La personne normale serait par définition « monstrueuse » car elle serait « improbable parmi ses semblables ». Les standards se rapportent à des segments de la personne, à des parties du corps. De ce fait, il est hautement improbable d'être « normal » pour la totalité des variables quantifiables ou mesurables. La séparation par les normes trouve donc sa limite dans la segmentation de la personne, dans une vision organiciste de l'individu. On peut donc mettre en évidence que la médecine construit toujours arbitrairement une « population » humaine, dont le fondement est simplement la variable de différenciation ; celle-ci peut être une norme biologique, culturelle, géographique ou politique. Comprendre et analyser ces variables de clivage doit permettre d'interroger leur légitimité mais surtout de relativiser certaines conclusions qui en sont tirées.

G. Maujean<sup>a</sup>, B.V. Tudrej<sup>a,\*,b</sup>

<sup>a</sup> Laboratoire d'éthique médicale et de médecine légale, EA 4569, université Paris-Descartes, 75006 Paris, France

<sup>b</sup> Département de médecine générale, université de Poitiers, 86000 Poitiers, France

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [benoit.tudrej@gmail.com](mailto:benoit.tudrej@gmail.com)  
(B.V. Tudrej)

Reçu le 17 juin 2017 ;

accepté le 5 juillet 2017

Disponible sur Internet le 3 octobre 2017

<https://doi.org/10.1016/j.jemep.2017.09.004>